

L'exposition

Le principe de « fluidité » est au cœur de l'exposition : dans la pratique contextuelle de l'artiste, dans nos échanges (et la manière dont nos discussions ont une influence sur les pièces), mais aussi dans le contenu même des propositions. Très tôt, Mateusz me dit qu'il a en tête d'aborder des questions liées aux identités sexuelles, et notamment la masculinité et ses formes d'autorité : la virilité, le patriarcat, la propriété. Il appréhende les constructions identitaires comme un matériau liquide, qui se déplace, se modifie, à tel point que les constituants semblent en ressortir « dénaturés », en crise.

L'une des vidéos présente aux Bains Douches émane directement de ces questionnements : en pleine nuit, on voit l'artiste uriner dans un préservatif et ensuite marcher le long d'un corridor du centre de Varsovie, le préservatif à la main (j'apprendrai ensuite que c'est le chemin qu'il prend tous les jours pour aller au travail). L'objet donne autant l'impression d'être quelque chose à partager, ou à braquer, comme une arme. Le geste est désespéré, et semble aboutir d'un amalgame improbable entre la contraception et l'évacuation des fluides corporels, mais aussi de la possibilité de donner une valeur aux déchets que notre corps produit au quotidien.

Les autres pièces sont elles aussi teintées des problématiques qui auront alimenté notre relation au cours des

derniers mois, et des quelques jours de montage qui précèdent le vernissage (au moment où j'écris, nombre de choix pour finaliser les pièces ne sont pas encore fixés, et seront entrepris dans l'urgence).

En prêtant un premier regard sur l'exposition, je me rends compte que l'ensemble des œuvres met en jeu des facteurs liés à la communication : inscription en argot (français et polonais) sur des vitraux, signe proto-tribal sur des peaux de bêtes, échange vidéo, transformation d'un aspirateur en appeau.

Autant d'éléments qui témoignent (peut-être inconsciemment) d'une volonté de s'adresser à l'autre, en essayant d'imaginer pour chaque occurrence des modes de communications spécifiques. Au final, c'était peut-être inévitable, et forcément central dans la rencontre entre deux inconnus, deux rapports à l'art, deux langues.